

L'occupation d'Oran par les Espagnols en 1509

الاحتلال الإسباني لوهـران عام 1509.

Pr. CHOITEM Arezki

Université d'Alger 2

Résumé : Le Monde a connu au début des temps moderne de grandes mutations qui ont une influence directe sur le devenir des relations internationales. Ces mutations résidaient dans l'émergence de l'Empire Ottoman à l'Est de la Méditerranée. Après la prise de Constantinople en 1453, les Ottomans avaient entamé leur politique d'expansion en Europe de l'Est et le bassin méditerranéen.

Nous tenterons dans notre étude de déterminer les motivations de la conquête d'Oran et ses objectifs et expliquer comment les événements de l'époque avaient anticipé l'annexion de l'Algérie à l'Empire Ottoman. L'intervention des Ottomans dans les affaires internes du grand Maghreb et son intrusion sur la scène du bassin occidental de la Méditerranée, était un des facteurs de climat de tension permanent qui régnait entre les deux rive de la Méditerranée. La concurrence entre les Etats des deux rives a engendré un nombre de problèmes épineux, à savoir : propagation du phénomène de la piraterie, d'esclavage et échange de batailles navales entre les flottes de différents pays. Tous ces problèmes avaient envenimé les relations entre les différents Etats durant une grande partie des siècles modernes.

Mots clés : l'occupation espagnole, la belligérance Ottomano-Européenne, la course.

الملخص: عرف العالم في بداية العصور الحديثة تحولات كبرى أثرت بشكل مباشر في تطور العلاقات الدولية في المراحل اللاحقة. وتمثلت تلك التحولات في الجهة الشرقية، في ظهور الدولة العثمانية التي شرعت بعد استرجاع القسطنطينية سنة 1453م في سياستها التوسعية في أوربا الشرقية وحوض البحر المتوسط. وظهر إسبانيا في الجهة الغربية التي وضعت حدا للوجود الإسلامي في شبه جزيرة إيبيريا، بعد أن استرجعت غرناطة سنة 1492م، آخر معقل المسلمين. وبعدها تحقق لها ذلك، شرعت هي الأخرى في حركة توسعية استعمارية شملت سواحل شمال إفريقيا. وتعد مدينة وهران من المراكز الأولى التي تعرضت للاحتلال في سنة 1509م. وتسعى هذه الدراسة إلى تحليل الدوافع الحقيقية لاحتلال وهران والأهداف المنتظرة تحقيقها. وكيف عجلت تلك الأحداث في التحاق الجزائر بالدولة العثمانية بصفة رسمية سنة 1519م. وقد أدى تدخل الدولة العثمانية في الشؤون البلدان المغاربية، إلى اشتداد التنافس والصراع بين الضفتين أفرز العديد من القضايا الشائكة، منها: انتشار ظاهرة القرصنة وتبادل الحملات العسكرية بين الدول، مما أدى إلى وقوع رعايا تلك الدول في الأسر. وكانت كل هذه القضايا من العوامل التي كانت وراء تعزيز صفو العلاقات بين الأمم طوال العصور الحديثة.

الكلمات المفتاحية: الاحتلال الإسباني لوهـران، الصراع الأوروبي-العثماني، القرصنة.

Introduction :

La conquête d'Oran par les Espagnols n'était pas un hasard, mais un acte prémédité et étudié. La décision de passer à l'exécution du projet d'invasion, était motivé par plusieurs facteurs en l'occurrence, la situation désastreuse des Etats du Maghreb. Après la chute de l'Etat Mouwahadi qui régnait sur tout le grand Maghreb et l'Andalousie, le Maghreb perdra son unité. Trois nouveaux royaumes se constituaient, (Hafside, Zianide et Mérinide) qui vivaient dans un climat de guerre permanent. Le Royaume des Zianides, par sa position géographique au centre du Maghreb, à beaucoup souffert des incessantes invasions de ses deux voisins de l'Est et de l'Ouest.

À la fin du XV siècle, les Etats du Maghreb avaient amorcé leur déclin, ils étaient dans un état de déliquescence totale, suite à des guerres intestines entre les membres des familles royales. Toutes ces rivalités avaient des répercussions négatives sur les capacités militaires, économiques, financières et morales des Royaumes du Maghreb. Ceci explique en partie, l'impuissance et la faiblesse de ces Royaumes devant les invasions espagnoles et portugaises perpétrées contre les villes côtières maghrébines. De Tripoli à Tanger en passant par Tunis et les villes algériennes, Bougie, Alger et Oran étaient toutes sous l'occupation espagnole. D'après certains observateurs de l'époque, La côte africaine allait devenir une contrée chrétienne.

Telle était la situation au Maghreb en général et en Algérie en particulier à la fin du XVe et début du XVIe Siècle. Avec toute objectivité, je pense que l'Algérie comme d'ailleurs les deux autres royaumes, n'était pas en mesure de tenir tête aux invasions espagnoles, à cause d'absence d'un pouvoir central, qui se chargera d'unifier les différentes tribus et organiser la résistance populaire. Certains notables algériens étaient contraints de faire appel aux frères Barberousse afin qu'ils puissent les aider à repousser le danger menaçant des Espagnols. C'était sur proposition de Khair-Eddine Barberousse, qu'une délégation d'*ulémas* et notables d'Alger, à sa tête Ahmed Ibn El kadi, fondateur du royaume de Koukou en Kabylie occidentale en 1511, se constituait, elle avait pour mission de se rendre à Istanbul pour demander l'aide et la protection du *sultan* Salim 1er (1512-1520). Sans réfléchir, Le sultan a accepté les doléances de la délégation algérienne, car il voyait dans la proposition des Algériens, une opportunité pour l'empire Ottoman de renforcer ses positions en méditerranée occidentale d'une part, et de contrecarrer les visées de l'Espagne dans la région d'autre part.

À cette occasion, le sultan avait envoyé 2000 janissaires, et désigna Khair-Eddine comme premier gouverneur de l'Algérie, en lui octroyant le titre de Bey, avec les trois symboles d'investiture, à savoir : le *caftan*, l'épée, le *firman*. L'an 1519 était considéré par les historiens comme date officielle de l'annexion de l'Algérie à l'Empire Ottoman, le *Firman* de nomination remis à Khair-Eddine, après le retour de la délégation algérienne d'Istanbul, fait foi (KHAIR-EDDINE, Mémoires, 2010).

Gras à ses espions, l'Espagne suivait de près l'évolution de la situation politique, militaire et autre au Maghreb. L'objectif primordial de l'invasion espagnole et l'occupation du littoral africain, était avant tout stratégique. Après l'expulsion des Musulmans, les Espagnols voulaient verrouiller les points sensibles sur la côte maghrébine pour empêcher les

Mauresques de retourner en Espagne. Je pense que la stratégie mise en place par les Espagnols était une réussite totale, car elle a mis en échec toutes les tentatives menées par les Musulmans pour atteindre les côtes espagnoles. Depuis la chute de Grenade, aucun musulman n'a pu rentrer en Espagne.

La prise d'Oran par les Espagnols en 1509 était un événement qui a suscité un intérêt particulier chez les Occidentaux. Les historiens, les hommes de lettres, les hommes politiques, les militaires, les captifs, les voyageurs, lui ont consacré un nombre considérable d'écrits.

Pour écrire une Histoire objective et proche de la vérité, il est indispensable de se référer aux archives espagnoles et les récits de témoins oculaires. Il faut tenir compte aussi des manuscrits locaux que les historiens étrangers ont négligés.

Le choix de traiter le thème de l'occupation d'Oran par les Espagnols est motivé par l'inexactitude de certains faits qui nécessitent, à mon avis, une relecture objective, analytique et critique en se référant à des sources crédibles ; et par la même occasion, répondre à certaines questions logiques qui pourront interpellier le lecteur, à savoir :

Quelle était la réaction des Algériens de la présence espagnole à Oran ?

Comment l'Espagne a pu se maintenir à Oran plus de deux siècles ?

Quelles étaient les grandes mutations qu'a connues la ville d'Oran et la société oranaise dans toute sa composante sous l'occupation espagnole ?

Quelles étaient les relations que les Espagnols entretenaient avec la population locale ?

1. La situation internationale en Méditerranée au XV et XVI^e siècle

Au XVI^e Siècle, la puissance des Ottomans était à son apogée. Elle s'étendait sur plusieurs contrées. Maître de l'Égypte et de la Syrie (1516-1517), des lieux saints, des principales Îles de la Méditerranée orientale et d'une grande partie du Maghreb. Les Turcs tenaient bon sur trois continents du Danube, de la Moulouya (frontière naturelle entre le Maroc et l'Algérie), au Nil et à l'Euphrate, les mers Noire, Egée et le bassin occidental de la Méditerranée devinrent des eaux turques.

L'Europe occidentale avait connu elle aussi, l'émergence de l'Espagne, après l'unification des deux Royaumes (Aragon et Castel) sous une seule bannière. L'un des premiers objectifs de cette puissance naissante était de soustraire les contrées occupées par les Musulmans, qui vivaient leur dernier moment en terre ibérique. La chute de Grenade en 1492, le dernier rempart des Musulmans en Espagne, était fatale pour leur présence en Espagne.

Pour assurer la sécurité de leur littoral et celle de l'Europe occidentale, les Espagnols avaient entrepris plusieurs expéditions militaires contre les états riverains de l'Afrique du Nord, où ils avaient occupé quelques cités et ports, telles Mers- El Kebir 1505, Oran 1509, Pégnon d'Alger, Bougie 1510, Tunis 1535.

L'évacuation des Mauresques de l'Espagne après la chute de Grenade, était l'une des causes qui était à l'origine des conflits entre les Espagnols et les Turcs dès la fin du XV^eme

siècle et le XVI^{ème} siècle. Le climat de tension dont en évolué les relations entre les deux pays avait poussé les Turcs à nouer des alliances avec certains états d'Europe, en l'occurrence la France à l'époque du roi François 1^{er}.

De son côté le monde musulman avait connu l'émergence de l'empire ottoman. Après avoir arraché Constantinople des mains des Byzantins en 1453, le *sultan* Mehmet II (1451-1481) a entamé sa politique d'expansion en Europe orientale et le bassin méditerranéen. Les trois états du Maghreb ; Alger, Tripoli et Tunisie sont devenus des provinces annexées à l'Empire Ottoman à l'exception du royaume du Maroc qui a préservé sa souveraineté durant les trois siècles de la présence turque en Méditerranée Occidentale.

Par la position géographique, ses richesses en hommes et en denrées, la contrée du Maghreb fut convoitée par les Espagnols et par les ottomans. Les deux puissances se disputaient l'hégémonie dont la possession aurait assuré le triomphe de l'un des deux rivaux.

Le bassin Méditerranéen a vu naître plusieurs phénomènes, tels que la piraterie, l'esclavage et les batailles navales dont un considérables de gens de différentes nations étaient victimes (SALEM, 2012 : 327).

2. Chute de Grenade et son impact sur les deux rives :

Nous tenterons dans ce récit de déterminer les causes réelles qui étaient à l'origine de la conquête d'Oran par les Espagnols, ainsi que les objectifs qu'ils espéraient concrétiser. Mais avant d'aborder les points proposés, il est important de cerner l'impact de la chute de Grenade sur les relations entre les deux rives de la Méditerranée.

L'expulsion des Maures de l'Espagne après la chute de Grenade en 1492, était sans doute, un facteur déterminant dans l'évolution des relations internationales en Méditerranée. Cet acte avait engendré un climat d'insécurité en Méditerranée, une piraterie dévastatrice, qui a entravé le bon déroulement des échanges commerciaux, des guerres fratricides entre les deux mondes, Chrétien et Musulman, l'expansion des Turcs dans le bassin occidental de la Méditerranée (TEMIMI, 1975 : 37) et enfin l'accroissement du phénomène de l'esclavage. Cette situation a perduré environ trois siècles, depuis la chute de Grenade en 1492, jusqu'à la prise d'Alger par les Français en 1830. Cette réalité des choses, a été confirmée par DE MAS-LATRIE, qui écrit, que :

« Quand il n'y avait en Afrique que des Arabes et des Berbères, quelques dégradations qu'eût l'état moral du pays, le gouvernement des princes indigènes s'inspirait encore de principes de justice, d'impartialité et de tolérance. Les traités étaient observés, les tarifs commerciaux régulièrement appliqués, les naufragés assurés de la protection souveraine, la personne des consuls et des marchands respectée, leur biens et leur fortune inviolable, leurs églises et leurs cultes choses sacrées » (DE MAS-LATRIE, relations, 1886 : 535.)

Il est vrai que la présence de la puissance Ottomane dans le bassin Occidental de la Méditerranée dès la fin du XV^e Siècle, a contribué à la détérioration des relations entre l'Espagne et les pays du Maghreb, mais il faut reconnaître que l'intervention des Turcs en méditerranée, était motivée par la situation difficile que vivaient les Musulmans d'Espagne. Dans un élan de solidarité musulmane, les Turcs se sont précipités pour porter secours aux Andalous. Si en apparence, les confrontations entre les Turcs et les Espagnols revêtaient un

cachet religieux, il ne faut pas écarter les intérêts stratégiques et économiques des deux pays en méditerranée. A vrai dire la religion n'était qu'un moyen de motivation des peuples, utilisé par les gouverneurs pour concrétiser les visées politiques, économiques et autres. Comment peut-on expliquer l'alliance contractée entre un *sultan* turc musulman, Souleymane le Magnifique et un roi français chrétien, François 1^{er}, au début du XVI^e siècle contre l'Espagne, état Chrétien ? (RANG et FERDINAND, 1984 :71). Le rôle de la France a été d'ailleurs critiqué, pour avoir noué des relations avec un état musulman. JEAN DE PRATS, disait de la politique de la France que, «Depuis les croisades jusqu'au XVII^e siècle, le rôle de la France ne fut pas brillant contre les Barbaresques ; il fut même honteux pour François 1^{er}, qui fit passer la politique et les intérêts avant la religion et les croyances » (DE PRATS, l'église, 1892 :19). Ceci démontre bien que les facteurs de la concurrence en Méditerranée, n'étaient pas d'ordre religieux.

Ce qui est sûr, c'est que l'expulsion des Mauresques d'Espagne a des conséquences désastreuses sur la situation économique et sociale de l'Espagne. Un nombre considérable de Musulmans et de Juifs ont quitté l'Espagne. Il est difficile de donner le nombre exact des expulsés, car il diffère d'une source à une autre, mais à titre indicatif, nous donnerons un chiffre qui a été cité par H. GARROT : «Huit cent mille juifs reçurent en 1492, l'ordre de quitter l'Espagne avant le 31 juillet. Ils vinrent pour la plupart se réfugier en Afrique et augmenter d'autant le nombre des membres de la communauté Africaine » (GARROT, les Juifs, 1898 : 40).

Pour ce qu'est du nombre des Musulmans, une source d'un chroniqueur au nom inconnu, du début du XVI^e siècle a noté que, les frères Barberousse, Aroudj et Khair-Eddine avaient entrepris durant (1518-1528), trente-trois invasions contre les côtes espagnoles, dont ils ont ramené en Algérie 70.000 Musulmans andalous (GHAZAWAT, 1934 : 48).

La politique de refoulement des Mauresque, prônée par les autorités espagnoles avait contribué à la régression de la population en Espagne dès la fin du XVe siècle, ce qui a un impact négatif sur le plan économique et social. Beaucoup d'artisans, de commerçants et d'agriculteurs, qui avaient l'habitude de payer leurs impôts à l'état, ont abandonné leurs activités. Léon FEY dans son histoire d'Oran disait, « Ainsi, l'Espagne, déjà dépeuplée par les émigrations d'Amérique, se priva de ses industriels habitants, qui allèrent grossir les troupes des pirates de Berbérie, dont les côtes étaient infestées » (FEY, Oran, 1858 : 55).

La situation s'empirera vers le début du XVII^e siècle, après l'expulsion définitive des Mauresques. MARELES a mentionné dans son écrit que :

«L'expulsion des mauresques dépeupla le Royaume de Valence, et comme on ne trouva, parmi les Espagnols personne qui voulût ou qui peut se charger des fortes rentes auxquelles les Maures étaient assujettis, leurs habitations et leurs terres restèrent abandonnées, et le défaut de paiement de ces rentes appauvrit une infinité de famille 1609 » (MARELES, la conquête, 1847 : 298).

L'Espagne n'a pas bénéficié non plus du commerce Méditerranéen, durant cette période de troubles.

« Le négoce florissant qui depuis longtemps était pratiqué par les Catalans, les Génois, et les Vénitiens, se trouva peu à peu étranglé, et leur économie fut la première à en souffrir. Les bénéficiaires immédiats de cette situation furent, sur le plan commercial, les Anglais, sur le plan politique, les Français, et sur le plan territorial, les Turcs » (FISHER, 1991 : 71).

Par contre, les états du Maghreb, en particulier l'Algérie, ont énormément tiré profit de la situation. En ce qui concerne l'Algérie, nous dirons qu'elle a connue des mutations profondes, sur tous les plans ; politique, économique et social. Parmi les conséquences de la chute de Grenade sur le devenir de l'Algérie, nous citerons celles-ci :

- L'occupation des villes côtières de l'Algérie par les Espagnols, était l'une des causes principales de la présence des Turcs en Afrique du Nord, dès le début du XVI^e siècle. Cette présence a été à l'origine de l'accroissement du fléau de la piraterie qui a ravagé les côtes des pays riverains de la Méditerranée.
- Grace aux informations fournées par les Mauresques, concernant Les points faibles des côtes espagnoles, les Turcs ont organisé plusieurs invasions maritimes contre les villes côtières espagnoles, pour se venger des Espagnols, et évacuer le reste des Mauresques vers l'Algérie.
- Les Mauresques avaient contribué à consolider la présence des Turcs en Algérie, et ils avaient constitué avec eux une alliance, dans le but de faire face aux invasions espagnoles, et de les aider dans la pacification de certaines contrées de l'Algérie.
- La politique de la conversion appliquée par les autorités espagnoles sur les Musulmans, a poussé un grand nombre de Mauresques a se réfugié au Maghreb, et en particulier en Algérie, qui a connu une stabilité relative, après être annexée à l'empire Ottoman dès 1519.
- Un nombre considérable de Maures se sont installés dans les villes algériennes, telles que Bougie, Alger, Oran, Tlemcen, Ténès, Cherchell, Mostaganem, Dellys et Constantine. De nouvelles cités feront leur apparition, tracées entièrement par les Mauresques, Telles que Blida et Koléa.
- Dans certaines cités, comme Alger, Ténès, Dellys, Jijel, les Mauresques représentaient la majorité de la population. Le nombre de maisons occupées par les Mauresques dans la ville de Cherchell, a été estimé à 12 000. La vallée de la Mitidja dans les environs d'Alger était devenue une contrée de Mauresques (DERRADJ, 2012 : 62).
- Les anciennes cités, abandonnées et détruites depuis longtemps par les guerres intestines, se relevèrent de leurs ruines, d'autres virent leur population se doubler en moins d'une année (GRAMMONT, Alger, 1887 : 2).
- Le secteur économique de l'Algérie a connu un essor sans précédent, il a bénéficié de l'expérience des Mauresques et de leurs moyens financiers. Les Mauresques ont réorganisé le secteur agricole en introduisant de nouvelles techniques d'irrigation, et une variété d'arbres fruitiers, et ils ont procédé à la réforme des terres agricoles dans la Mitidja, et les vallons dans les environs des villes côtières, telles Cherchell, Tlemcen, Oran et Bône.
- Dans le secteur industriel, les Mauresques ont créé des ateliers de forge, couture, menuiserie, faïence, soie, cuir, fabrication de poudre, et ont développé la construction navale dans les ports d'Alger, Bougie et Cherchell (SAIDOUNI, 2003).

3. La conquête d'Oran et ses conséquences :

Avant de relater les différentes étapes de la conquête d'Oran, et d'analyser les causes qui ont poussé les Espagnols à entreprendre cette invasion, nous tenterons de définir la situation géographique d'Oran et sa description.

3.1. Situation géographique d'Oran et sa description :

La ville d'Oran est située sur la côte méditerranéenne à l'Ouest de l'Afrique du Nord, entre le Cap Abuja à l'Est et le Cap Falcon à l'Ouest. Elle est à deux lieux au Sud-est de Mers el-Kébir et à environ vingt-deux lieux au Nord-est de Tlemcen (SHAW, 1980 : 227). Le trajet entre Oran et Alger, située à l'Ouest est de 80 à 90 lieux (ROZET ET CARETTE, 1980 : 17). Oran fut fondée vers l'an 903 par des marchands musulmans d'Espagne, d'après un traité conclu avec les tribus qui habitaient ce littoral. Sept ans plus tard, elle fut prise et saccagée par ces mêmes tribus. Rétablie un an après, elle fut de nouveau détruite par les Berbères en 956, mais elle se releva une troisième fois et parvint rapidement à un haut degré de prospérité (LA PRIMAUDAIE, le commerce, 1860 : 241).

La ville d'Oran bâtie entre deux plages sablonneuses au fond du golfe qui porte son nom, se présente sous un aspect à la fois imposant et gracieux. Au Nord-Ouest, elle est dominée par deux montagnes, dont les sommets isolés servent de points de repères aux navires. La ville assise au pied du pic d'Aïdour, que les Espagnols appelaient Santa-Cruz, est séparée en deux parties, entre lesquelles serpente un ravin profond et spacieux ; traversé par l'Oued-Rahhi (la rivière des moulins). Entre les deux moitiés de la ville, une vallée verte et plus riante. L'Oued-Rahhi, qui ne tarit pas même en été, alimente les trois fontaines de la ville et fournit à tous les besoins des habitants. Ses eaux, tombant en cascades, coulent à travers des jardins d'une délicieuse fraîcheur, semés de roses et de jasmin, et plantés d'amandiers, de grenadiers et d'orangers. Les massifs de verdure forment un contraste ravissant avec la nudité désespérante du pic d'Aïdour (SHAW, 1980 : 228).

Oran aux XIV et XVe siècles, occupait une place importante dans le commerce maritime, elle abritait un nombre d'entrepôts de diverses marchandises. Léon l'Africain un des chroniqueurs de l'époque, nous a laissé une description de la ville d'Oran, dont voici un extrait :

« Avant que les Espagnols n'en fissent la conquête, la ville entourée de belles et hautes murailles et bien fournie d'édifices et de toutes choses qui sont séantes à une bonne cité, comme collèges, hôpitaux, hôtelleries. Elle était très fréquentée par les marchands d'Italie et de Catalogne. Les habitants étaient humains, très plaisants et courtois avec les étrangers. La plus grande partie se composait d'artisans et de lissiers de toile, avec quelques citoyens qui vivaient de leurs revenus, bien que leur nombre fût petit, car, à vouloir se tenir à Oran sans s'adonner à quelques arts et il fallait se contenter du pain d'orge » (IBN EL WEZZAN, l'Afrique, 2005 : 399).

D'après le récit de Léon l'Africain qui date du début du XVIe siècle, la ville d'Oran avait déjà entamée son déclin, à l'image du reste du royaume de Tlemcen. Mais Oran avait connu au moyen âge son apogée. Selon les sources de l'époque :

« Pendant tout le jour, la ville d'Oran entière est comme une immense ruche où personne ne chôme ; sur les 5.000 maisons, on compte 1.500 boutiques, où tisserands, brodeurs, orfèvres, épiciers, teinturiers, marchands de grains, de tapis et soieries, et même débitants de vin se livrent à leur commerce. La population flottante qui s'ajoute aux 20.000 habitants, achève de donner à Oran son aspect de grande ville commerçante, où le luxe est

poussé si loin que le marabout vénéré, sidi-Mohammed El-Houari, prédit la venue de l'étrangers » (BLUM, la croisade, 1898 : 105).

3.2. Les causes de la conquête :

Nous avons constaté à travers nos différentes lectures, que l'ordre de la classification des causes et objectifs de la conquête espagnole de la côte africaine, diffère d'un récit à un autre, il y a ceux qui mettaient en tête les causes religieuses, tel était le cas de la grande partie des sources et références musulmanes, par contre, les ouvrages des occidentaux avaient un penchant pour les causes stratégiques, politiques et économiques. Pour notre part, je pense que la deuxième classification est plus convaincante, sans négliger non plus les causes religieuses, dont F. BRAUDEL, disait d'elles que :

« La guerre d'Afrique a dû ses allures de croisades surtout au rôle que le clergé de la péninsule a su prendre dans sa conduite. L'Eglise d'Espagne s'est vivement, passionnément intéressée à la lutte contre les Maures d'Afrique dont à plusieurs reprises elle a voulu faire sa chose » (BRAUDEL, 1928 : 201).

3.2.1. Causes stratégiques et politiques :

Après la chute de Grenade en 1492, un nombre considérable de Mauresques se sont réfugiés dans les pays du Maghreb et d'Orient. Ceux qui ont choisi les pays du Maghreb comme terre d'asile, ont formé des ensembles. Le principal objectif des Mauresques était de prendre leur revanche sur les Espagnols qui les ont chassés d'Espagne. Pour réaliser le rêve qu'ils caressaient, les Mauresques ont formé des groupes armés, et ils participaient à la pratique de la piraterie qui se faisait contre Malaga, et dans les eaux territoriales proches de l'Andalousie (GHELLAB, 2005 : 336). Grammont relate ces faits en écrivant, que :

« Dans tous les petits ports que l'émigration venait de peupler, s'armèrent des barques légères, qui tantôt isolées, tantôt réunies en flottilles, enlevaient les bâtiments marchands, pénétraient dans les ports en y portant le fer et le feu, faisaient des descentes de nuit sur les côtes, devenues inhabitables » (DE GRAMMONT, 1887: 4).

Nous tenons à mentionner que le phénomène de la piraterie en Méditerranée ne date pas de la chute de Grenade, mais il remonte au temps lointain. La piraterie a été pratiquée par tous les Etats du bassin méditerranéen, cette réalité a été d'ailleurs confirmée par le chroniqueur espagnol Saurez DE MONTANES dans ses récits, « Depuis de longues années, les riverains des deux continents avaient pratiqué ce mode de guerre, qui y était devenue, en quelque sorte, endémique. Toutefois, l'expulsion des Mores vint donner à la course un accroissement formidable » (IBID).

Les Espagnols ne pouvaient rester indifférent de la piraterie qui portait préjudice à leur commerce en méditerranée, et qui mettait en péril leur sécurité. Leur première réaction, était d'entreprendre des expéditions maritimes contre les ports d'où sortaient les Mauresques et leurs alliés Maghrébins. Le but des Espagnols n'était pas seulement de mettre un terme à la piraterie exercée par la rive sud de la méditerranée, mais ils voulaient occuper le littoral marocain et certains ports algériens, surtout Mers el-Kébir, Oran, Bougie et ceux de Tunisie (GHELLAB, 2005 : 337). D'ailleurs l'un des buts du Cardinal Ximénès de la conquête

d'Oran, était le moyen de marcher, par un port d'accès facile, à la conquête de toute l'Afrique (BLUM, La Croisade : 1898).

Pour assurer leur sécurité, les Espagnols avaient projeté la fondation de bases militaires avancées en Algérie, qui empêcheraient les Algériens d'avoir des contacts avec les Maures andalous, et de ne pouvoir recevoir de l'aide, et éradiquer toutes les invasions maritimes à partir des côtes algériennes vers les côtes espagnoles. La mise en place de la dite stratégie, aidera les Espagnols à mettre un terme aux ravages occasionnés à leur côte par les pirates algériens et à sécuriser les communications maritimes entre l'Espagne et l'Italie (LA PRIMAUDAIE, le commerce, 1860 : 246).

3.2.2. Causes économiques :

Les objectifs économiques de la conquête, résidaient dans l'occupation des comptoirs commerciaux et de s'emparer des régions riches en produits agricoles et cheptels, telles Bône, Oran, ce qu'il leur permettrait de monopoliser le commerce extérieur de l'Algérie ; Atteindre par la même occasion, les fins fonds de l'Afrique noire, en l'occurrence le Soudan, riche en or (BLUM, 1898 : 246). Les Espagnols voulaient assurer la sécurité du détroit de Gibraltar qui a connu un mouvement naval actif entre l'Océan et la Méditerranée au moment de la découverte de l'Amérique. « Si le détroit n'était pas sûr, l'Espagne perdait la plupart des avantages qu'elle voulait tirer de son nouvel empire au profit de Gênes et de Venise qui se disputaient jusqu'alors le commerce de toute l'Afrique septentrionale » (BLUM : La croisade 1898).

3.2.3. Les causes religieuses :

Toutes les religions monolithiques prêchent la tolérance et la fraternité entre les êtres humains, mais ce que nous avons constaté, c'est que la religion a été toujours au centre des confrontations entre les deux mondes chrétien et musulman. Si nous remontons dans le temps, nous trouverons que la conquête d'Espagne par les Musulmans au début du VIII^e siècle, a été faite au nom de l'Islam (MAS-LATRIE, relations, 1886 : 4). Les croisades menées par les Chrétiens contre l'Orient au moyen âge revêtaient elles aussi un cachet religieux. Nous citerons deux faits des temps modernes où la religion était impliquée, la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, et la chute de Grenade en 1492. Blum démontre bien l'impact de ces deux derniers événements sur les esprits des gens, en disant de Ximénès :

« qu'il est le dernier des croisés. Surexcité par la prise encore récente de Constantinople, témoin de luttes terribles au milieu desquelles se constituait l'unité de son pays, partisan, propagateur ardent et chef de l'inquisition qu'il voulait étendre au-delà de l'Espagne » (BLUM, La Croisade, 1898).

Les causes religieuses de la conquête de l'Afrique par les Espagnols nous les trouverons dans le testament fait par la reine Isabelle le 12 Octobre 1504, qui se termine ainsi :

« Je prie la princesse ma fille et mon mari que, comme princes Catholiques, ils aient le plus grand souci des choses qui touchent à dieu et à la sainte foi, qu'ils s'occupent sans relâche de la conquête d'Afrique et de combattre pour la religion contre les infidèles » (FEY, Oran, 1858 : 67).

Bien avant la rédaction du dit testament, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille avaient tenté de soumettre les Musulmans vaincus à des lois directement opposées aux droits reconnus dans les traités signés après la chute de Grenade. Le culte Mahométan fut sévèrement proscrit. Après avoir revendiqué le droit de culte, les Musulmans étaient dans l'obligation de se faire baptiser dans un délai de trois mois, sous peine de bannissement perpétuel et la confiscation de tous leurs biens, comme il a été stipulé par un édit du Roi (Ibid. : 54). C'est ce qui laisse GRAMMONT à écrire ceci :

« Les passions religieuses avaient été trop surexcitées pendant cette longue croisade pour que des idées de tolérance puissent pénétrer dans l'esprit des vainqueurs, et chacun des nouveaux seigneurs des terres conquises eût sincèrement cru commettre un sacrilège en ne contraignant pas ses vassaux à se prosterner devant la croix, telle était l'opinion de la noblesse du peuple espagnol, et de la reine Isabelle, qu'encourageait dans cette voie le Cardinal Ximénès » (DE GRAMMONT, Alger, 1887 : 2).

Après que la décision de la conquête d'Oran a été prise, Le Cardinal Ximénès avait mis à la disposition de l'expédition les propres deniers de son archevêché (FEY, Oran, 1858 : 67). Pour démontrer le caractère religieux de la conquête, nous relatons ce fait qui représente une symbolique révélatrice : « Le Cardinal se rendit à Oran dans une embarcation magnifique. Les couleurs nationales flottaient au vent, la croix archiépiscopale brillait à la proue, et sur une large banderole étaient écrits ces mots : « In hoc signo vinces », tu vaincras par ce signe » (Ibid. : 71). Ce que nous venons de relater, explique en partie la réaction haineuse et le désir de vengeance qui avait hanté les populations chrétiennes et musulmanes à travers les différentes étapes de l'histoire.

4. Etapes de la conquête d'Oran :

Les informations sur les expéditions de l'Espagne contre l'Afrique sont abondantes, La plupart des sources et références avaient relatés dans les détails les étapes de la conquête d'Oran. Pour éviter la litanie, nous nous contenterons de donner un résumé succinct.

L'objectif des Espagnols après la chute de Grenade, consistait à imposer leur souveraineté dans le bassin occidental de la Méditerranée, et par la même occasion, mettre un pied sur le littoral Oranais qui fait face à la côte espagnole. Pour atteindre leur objectif, les Espagnols avaient entrepris une conquête maritime en 1497, sous le commandement du Duc de Medina Sidonie pour s'emparer de la ville d'Oran et de Mers el-Kébir. Après l'échec de cette tentative, les forces espagnoles s'emparaient de la ville de Melilla sur la côte marocaine dont elles avaient installé une garnison militaire (SANDOVAL, les inscriptions, 1875 : 178).

4.1. La prise de Mers el-Kébir :

Après cette première entreprise, les Espagnols avaient entrepris plusieurs tentatives d'invasions organisées contre Mers el- Kébir dans le but d'imposer leur hégémonie sur la côte africaine, et mettre fin à l'activité maritime des pays musulmans dans le bassin méditerranéen occidental. Le choix de Mers el- Kébir était motivé par sa position stratégique et sa fortification. Selon certains récits, un marchand vénitien, Jérôme Vianelle, qui avait l'habitude de commercer avec Mers el- Kébir, avait convaincu les dignitaires de la cours espagnole, à leurs têtes le Cardinal XIMENES de Cesnéros de l'importance que représentait la situation géographique de Mers el- Kébir, d'une part, il est la porte de l'Afrique, et les avantages acquis

en s'emparant de la riche et belle ville d'Oran sur la côte africaine, d'autre part (SANDOVAL, les inscriptions, 1875 : 178).

Toutes ces données étaient suffisantes pour que les Espagnols décident d'organiser une invasion maritime contre Mers el- Kébir en 1505. Cinq mille hommes ont été mobilisés, et une flotte d'un nombre important de navires. L'amiral Raymond de Cordoba était désigné commandant général de l'invasion. Le général en chef Don Diego de Fernandez de Cordoba, un des artisans de la reconquête de Grenade en 1492, était chargé de superviser les opérations militaires. Selon un rapport espagnol daté de la cité de Malaga, élaboré par Juan Del Valle le 4 Décembre 1505 concernant l'état du personnel de terre et de mer que le roi fit réunir, pour la guerre contre les Mores d'Afrique, était de 10.490 personnes, outre d'autres venues pour servir volontairement et non comprises celles qui sont par force sur les galères et les 140 navires (BERBRUGGER, Oran.. 1869 : 114).

La flotte espagnole a quitté Malaga la fin Aout 1505, elle arriva à Mers el Kébir le 11 septembre de la même année. La garnison algérienne qui se trouvait dans le fort était de cinq cent hommes. Les Espagnols ont pu s'emparer de Mers el Kébir après avoir occupé les collines qui entourent le littoral. Dans l'impossibilité de résister au bombardement des Espagnols, la garnison algérienne quitte le fort pour rejoindre Oran, après avoir signé un traité avec le commandant de l'armée espagnole. Les pertes des troupes algériennes étaient estimées à cent morts. (SAIDOUNI : 2003 : 152).

Selon un historien contemporain, La prise de Mers el-Kébir avait duré une cinquantaine de jours (AL MADANI, 2007 : 88). Mais si on se réfère au rapport adressé au cardinal Ximénès après la fin des opérations, par le Mestre-de-camp Général Pedro de Madrid, campé devant Mers-el-Kébir, le 17 septembre 1505, nous constaterons que la campagne n'a duré que trois semaines, sachant que la flotte a quitté Malaga la fin aout (BERBRUGGER, Oran, 1869 : 100). Suivant FEY, « le siège de *Mers el-Kébir* avait duré cinquante jours. Le 23 Octobre le gouverneur maure fut emporté par un boulet et les assiégés, plongés dans le découragement, évacuèrent Mers el-Kébir et se réfugièrent dans la ville » (FEY, Oran, 1858 :57). Les renseignements donnés par FEY ne correspondent pas à ceux cités par d'autres sources.

Les causes de la défaite des Algériens étaient dues au retrait des volontaires avant même l'arrivée des troupes espagnoles, et à la difficulté du cheminement des vivres et renforts, vu le siège qu'avaient imposé les troupes espagnoles autour du fort. Le rapport espagnol nous donne des informations sur les circonstances de la reddition des Musulmans :

« Le premier jour, nos bâtiments tuèrent avec leur canonnade *l'Alcayade (le Caïd)* de la forteresse. Entre temps, les Mores s'efforçaient au dehors de reprendre la montagne et les Chrétiens de la défendre. Ceux de la forteresse commencèrent à parler partiellement de se rendre, car la mort de leur *caïd* avait fait naître des différends entre eux » (Ibid.).

Dès que les habitants d'Oran ont appris la nouvelle de la prise de Mers el-Kébir par les Espagnols, massacrent tous les juifs et les marchands chrétiens d'Oran, à l'exception de Franco Catanio, à qui le *Mezouar* (Lieutenant de police chargé de la sécurité de la ville) a sauvé la vie, mais tous leurs biens sont livrés au pillage (SANDOVAL, Les inscriptions, 1875 : 181).

Après avoir pris possession de Mers el- Kébir, Les Espagnols ont procédé à la libération des trente-cinq prisonniers Chrétiens qui se trouvaient dans le fort, pris comme otages lors de l'invasion échouée des Portugais de 1501(FEY, Oran, 1858 : 57). Les Espagnols avaient transformé la mosquée qui se trouvait dans le fort en église, et avaient installé leur batterie sur les tours du fort, et avaient fortifié ses remparts, afin que leurs troupes puissent s'installer. Grâce à toutes ces dispositions prises, les Espagnols ont pu résister et faire face à toutes les attaques menées par les Algériens (SAIDOUNI, 2003 : 153).

Après cet échec, il paraît que le roi de Tlemcen, dont dépend Mers el-Kébir avait envoyé ses troupes pour porter secours aux combattants. Elles étaient composées de vingt-deux mille fantassins et deux mille cavaliers, selon Pedro de Madrid (BERBRUGGER, Oran, 1875: 106). Pour sa part, Gonzalo de Ayora (Historiographe royal), qui a pris part à l'expédition, a mentionné dans ses chroniques, ceci :

« Une des plus sérieuses affaires, eut lieu dans la journée du 17, dans laquelle la compagnie de Borja, sous les ordres de Gutierrez de Aviles, et d'Alonso de la Mar, devaient protéger l'approvisionnement d'eau des navires. Pendant que cette opération s'accomplissait, il survint pour l'empêcher des cavaliers d'Oran, de Tlemcen et de Hone, au nombre de 1,200, accompagnés de 2,500 à 3,000 fantassins » (SANDOVAL, Les inscriptions : 180).

Il me semble que les chiffres cités par Pedro sont excessifs, car le roi de Tlemcen ne pourrait pas réunir autant de guerriers, vu la conjoncture difficile que traversait le royaume des Béni-Ziane, miné par des rivalités intestines, qui étaient d'ailleurs l'une des causes principales de sa chute au début du XVI^e siècle.

Le rapport espagnol nous informe de la situation des résistants Mores après la prise de *Mers-el-Kébir* et la suite des événements : « Tous les Mors qu'il y avait dans la forteresse en sortirent libres avec leurs biens, excepté l'artillerie et la poudre. Le Seigneur Alcaïde (gouverneur des pages, Don Fernandez de Cordova) avec les Capitaines et principaux de l'armée, fit son entrée dans la mosquée qui fut dès-lors affectée au culte de notre sainte foi Catholique et reçut le nom de Sainte Marie de la conception (AL MADANI, 2007 : 88) ; on s'occupa ensuite de ravitailler et de fortifier la place, de monde, de vivres et d'artillerie, et d'autres choses qui étaient nécessaires pour sa garde et sa défense » (BERBRUGGER, Oran, 1875: 105).

Ainsi se termine la première expédition pour qu'une autre commence.

La prise de Mers-el-kébir était d'une importance capitale pour les Espagnols. Ganzalo de Ayora, dit de Mers-el-kébir :

« Est une place si forte, si grande, et de si haute importance, pour le gouvernement, et notamment pour les royaumes de Grenade, d'Andalousie, et la conquête de l'Afrique... Si Gibraltar par les moyens dont elle dispose pour la conquête de l'Afrique et la sûreté de l'Espagne, mérite si justement le titre de reine, Mers-el-Kébir, doit passer avant elle par le motif, qu'aux mêmes avantages elle joint celui d'avoir concouru à la moitié de la conquête de l'Afrique, et à la sécurité de presque toute l'Espagne » (SANDOVAL, Les inscriptions, 1875: 180).

La conquête de *Mers el-Kébir* a coûté à l'Espagne trois mille écus d'or, et l'on consacra chaque année une pareille somme pour la conserver (FEY, Oran, 1858 : 59).

4.2. La prise d'Oran :

La conquête de Mers el-Kébir à vrai dire, n'était qu'une première étape d'un vaste projet qui a pour finalité, la prise d'Oran, et par la suite tout le littoral de L'Afrique du nord. Cette première victoire avait encouragé les Espagnols à poursuivre leur projet de conquête. C'est pour ces raisons d'ailleurs que le Cardinal Ximénès avait proposé au roi Ferdinand d'entreprendre une expédition contre Oran, dont il sera l'exécuteur (FAURE-BIGUET, 1905 : 249). Le Roi refusa de donner son accord, sous prétexte que le trésor royal n'avait pas assez de moyens financiers. Ximénès proposa alors de prendre au compte de son évêché la solde des troupes. Au moment de ces entrevues, les côtes de l'Andalousie et celles de Valence venaient d'être ravagées par des descentes de pirates, cela était une cause suffisante pour que le roi accepta le projet de conquête. Par un décret, Ferdinand conféra au Cardinal les pouvoirs les plus étendus. Le général en chef fut Pedro de Navarro (FEY, Oran, 1858 : 68). Après avoir reçu l'aval du roi, le Cardinal avait donné ordre d'entamer les préparatifs.

Le 16 Mai 1509, la flotte espagnole prit le départ du port de Carthagène en direction de Mers el-Kébir, composée de dix galères à trois rangs de rames, de quatre-vingts vaisseaux de transport et d'un grand nombre d'autres navires. L'armée de débarquement, forte de dix mille fantassins, quatre mille chevaux et huit cent volontaires, était commandée par Pedro de Navarro, comte d'Olivarès (LA PRIMAUDAIE, Le Commerce, 1860: 250). La traversée entre Carthagène et Mers el-Kébir, n'a duré qu'un seul jour. Son succès était du en partie à un vent favorable (FAURE-BIGUET, 1905 : 249).

Mais De Grammont n'est pas de cet avis, pour lui, la date de l'arrivée de la flotte était le 18 Mai, et le débarquement eut lieu dans la journée du 19 (DE GRAMMONT, Alger, 1887: 13). Après le débarquement réussi, les troupes sans perdre de temps, se sont scindées en deux groupes ; le premier attaqua Oran par voie terrestre, du côté de l'Ouest, en escaladant les montagnes qui séparent Oran de Mers el-Kébir, le second, assiégea Oran du côté de la mer.

Les récits concernant le déroulement des combats et leur durée, diffèrent d'un récit à un autre. De Grammont disait, que : « Les Maures étaient sortis de la place pour s'y opposer. Le combat dura quatre heures et se termina par la victoire des Espagnols, qui poursuivirent l'ennemi avec une telle vigueur, que plusieurs d'entre eux entrèrent dans la ville » (Ibid.). Pour d'autres, les Mors avaient mené plusieurs combats dans les alentours de la ville. La défaite des Mores était due à la trahison d'un Juif d'Oran, réfugié d'Andalousie, nommé Sethora (FEY, Oran, 1858 : 70) avec deux complices mores, qui ont pour noms, Aissa Al-Aribi et Ben Canis. Sethora, qui s'était mis d'accord avec le gouverneur de Mers el-Kébir, d'ouvrir les portes de la ville dès l'arrivée des troupes espagnoles (AL MADANI : 2007 : 101). De La Primaudaie, a donné presque la même version, à quelques détails près, il disait que,

« Le Cardinal Ximénès s'était ménagé d'avance des intelligences dans la place. Un marchand Juif Sethora, Qui entretenait pour son commerce des relations importantes avec les ports espagnols, avait promis de lui livrer la ville. Deux Maures, chargés de la perception des droits

de douane pour le roi de Tlemcen, devaient l'aider à accomplir cette trahison » (DE LA PRIMAUDAIE, Le Commerce, 1860: 252)

Un autre récit nous donne une autre version, dont elle disait :

« Ximénès a été informé de la conspiration, tramée secrètement par Martin d'Argot. Celui-ci, mettant à profit les loisirs forcés de la captivité, avait noué des intrigues ténébreuses avec Ahmed Acanixa, son hôte. Aidé d'Alonzo Martos, prisonnier comme lui, il avait fini par amener le More à promettre de livrer la ville » (BLUM, La Croisade, 1898 : 107).

Ces faits non pas été cités par certains auteurs, tels Léon l'Africain, dans sa description de l'Afrique, rédigée en 1525, et De Grammont.

Quel que soit la personne qui a été derrière ces intrigues, les combats ont cessés, dès que les troupes espagnoles avaient réussi à pénétrer dans la ville. Les vainqueurs massacrèrent plus de quatre mille Maures et firent plus de huit mille prisonniers. Je vois mal comment un nombre si important de personnes, n'a pu résister devant les troupes espagnoles que quatre heures de temps ? La seule explication possible, est que la majorité des tués, étaient des femmes et des enfants. Voilà ce que disait De Grammont de ces événements tragiques : « Le pillage et le carnage commencèrent avant que le Cardinal n'eut eu le temps de donner des ordres. On raconte qu'il ne put retenir ses larmes en voyant les rues jonchées de cadavres » (DE GRAMMONT, Alger, 1887 : 18). Comme si le Cardinal ignorait les conséquences que peut engendrer une guerre !

Après cette retentissante victoire, Ximénès transforma les deux mosquées principales de la ville en églises, l'une était dédiée à Notre Dame de la Victoire, l'autre à Saint Jacques (FEY, Oran, 1858 : 73) Pour ce qui est de l'évaluation du butin emporté par les Espagnols, il diffère d'un récit à un autre. Al-Madani avance le chiffre d'une valeur de 24 millions de dinars en Or (Ibid. : 102). Pour sa part, FEY, l'a estimé à cinq cent mille écus d'or (AL MADANI, 2007 : 73), donc il rejoint l'estimation de De Grammont.

Pour la mise en application de leur projet d'invasion du littoral de l'Afrique du nord, et la confortation de leur présence à Oran, les Espagnols avaient décidé d'étendre leur occupation à d'autres villes côtières de l'Algérie. C'est ainsi que Pedro de Navarro a reçu l'ordre d'entreprendre une invasion contre la ville de Bougie, qui était à l'époque sous le gouvernement des Hafside. A la tête de 10.000 hommes, Navarro, a pu conquérir la ville le 5 Janvier 1510, après une résistance remarquable de ses habitants. L'inexistence d'un pouvoir central en Algérie qui pourra unifier la population et organiser la résistance, avait obligé les habitants des autres villes côtières (Alger, Bône, Ténès et Mostaganem), à négocier leur reddition. Mais l'occupation de ces villes par les Espagnols a été d'une durée relativement courte. Dès que les Turcs arrivèrent en Algérie 1519, leur première préoccupation, était la reprise des villes occupées. Dans les premières années, Ils ont récupéré les villes où se trouvaient des garnisons espagnoles réduites, et en 1529, s'était la restitution du *Pégnon* d'Alger, (petite île située à environ trois cent mètres de l'entrée du port) (DEVOULX, la marine, 1869 : 389). Le grand exploit a été réalisé par Salah Reis, Beylerbey d'Alger, qui a pu libérer Bougie en 1555.

Les Turcs avaient entrepris plusieurs tentatives, durant leur présence en Algérie, à récupérer Oran et Mers el-Kébir. Ils arrivèrent après une préparation minutieuse, sous le règne du Dey Mohamed, à s'emparer d'Oran en 1708 (IBN MIMOUNE, Attouhfa, 1981), mais les Espagnols ont pu la réoccuper une deuxième fois en 1732. Il faut patienter quelques années, pour que les Turcs la restituent définitivement en 1792 (CAZENAVE, les Présides, 1922 : 230).

Si nous devons donner une première évaluation de la présence espagnole à Oran et Mers el-Kébir, en nous référons à ce que nous venons de relater, l'Espagne n'a pas tiré un grand profit de sa présence en Afrique du nord. Elle a dépensé des sommes colossales pour fortifier ses présides, et assuré la solde de ses militaires. Les raisons de cet échec, résidaient peut-être dans la politique de l'occupation restreinte, préconisée par l'Espagne, car elle s'est cantonnée dans ses présides côtiers, sans tenter de pénétrer dans l'intérieur du pays, contrairement aux Romains et aux Français, qui ont appliqué la politique de colonisation élargie. Braudel a tenté de donner une explication à cet échec, en disant que : « Seules peut-être, les préoccupations de l'Aragonais, trop tenté par les richesses d'Italie, ont empêché l'Espagne de se saisir des profondeurs du pays Maghrébin. Mais l'occasion perdue ne s'est plus représentée » (BRAUDEL, 1966 : 181). Il me semble que la présence permanente des forces turques en Algérie a avorté tous les projets de l'Espagne en Afrique du nord.

4.3. Organisation, gestion et mutations de la ville :

Après avoir suivi les étapes et les conditions de la prise d'Oran, nous tenterons dans cette partie de cerner certains aspects de l'organisation, de la gestion et des mutations de la ville sous l'occupation. La manière dont les Espagnols avaient organisé l'administration et la gestion de la ville d'Oran, ainsi que ses environs immédiats, nous donne une première idée sur le système de défense mis en place, pour faire face aux assauts ennemis.

Administration de la ville et de ses environs :

L'administration de la ville d'Oran et de ses environs lors de l'occupation espagnole, était composée de deux autorités administratives, l'une militaire et l'autre civile. L'administration civile de la ville est gérée par une municipalité, présidée par un *corrégidor* (Gouverneur) et comprenant des *regidors* subalternes, des *jurats* et un conseil de ville (*Cabildo*). Le *corrégidor* est chargé de la politique étrangère et d'une partie de la justice. Il est chargé d'assurer l'approvisionnement des habitants de la ville de denrées (blé, orge, vin, huile et vêtement). Il participe aux travaux de fortification de la ville.

L'administration militaire : à sa tête un gouverneur (capitaine général) d'Oran et de Mers el-Kébir, chargé de payer les troupes, de nommer les capitaines et autres officiers et de rendre l'autre partie de la justice. Les troupes étaient encadrées par sept capitaines d'infanterie et deux de la cavalerie. La garnison était composée au début du XVI^e siècle, de 1.200 hommes (DIDIER, Oran : 138).

Une source de l'époque, nous donne quelques renseignements sur la composante administrative et sociale de la ville d'Oran. On y trouve :

- Des capitaines de la cavalerie et d'infanterie.

- Un apothicaire, un curé.
- Le gouverneur Marquis Don Martin de Cordova, avec un autre gouverneur, Don Diego Fernandez de Cordova, troisième Marquis de Camarés et Duc de Cardona.
- *L'alcaid* de la forteresse de Mers el-Kébir.
- Des *adalid*, un écrivain et un trésorier de razzias.
- Le *regidor* de la ville, un marchand, des artilleurs, un ingénieur, un marchand-ferrant, un capitaine sergent-major.
- Des cavaliers et des fantassins (*Mogataces*), un *alcade* de porte de ville.
- Un groupe d'indigènes composé de : Isaac Cansino, Juif interprète, Aroun ben Cemorro, Juif natif d'Oran, David Maqué, Abraham, chirurgien, Jacob Ballestero, Juif natif d'Oran, Caqué, Juif natif de Tlemcen, Bocanix, More de la montagne de Guisa, Mulaho, cheikh, More soumis de Guisa, Hamu ben Brahim, cheikh général soumis (BERBRUGGER, Oran, 1875: 122).

Selon un mémoire adressé en 1520 au Roi d'Espagne par le *corrégidor* sur la manière dont cette ville est administrée, une mésentente existait entre l'administration civile et militaire sur la manière de gouverner la ville et la gestion des affaires. Nous citons certains points de divergence soulevés par le *corrégidor* dans son mémoire, qui est à vrai dire, un réquisitoire contre le gouverneur militaire :

1. Si le marquis de Camarés continue à être chargé de payer les troupes, de nommer les capitaines et autres officiers et de rendre la justice, tout est perdu. On ne se préoccupe en aucune manière du service de sa majesté et tous les jours les rentes de la ville diminuent.
2. Sa majesté devrait elle-même nommer ses capitaines pour le bien de son service : on ne se conforme pas à ce qu'elle ordonne ; son nom même n'est pas respecté et celui qui demande justice ne peut l'obtenir. Ses capitaines tyrannisent la ville (DIDIER, Oran : 140).
3. Sa majesté paie la solde pour 50 artilleurs, beaucoup sont absents, les autres sont incapables, parce que les gens du Marquis désignent pour ce service ceux qu'ils veulent ou qui leur donnent de l'argent.
4. Dans les revues, il se commet des fraudes nombreuses. On paie pour beaucoup de gens qui ne peuvent servir ou qui n'ont jamais existé » (Ibid. : 141).
5. Un certain nombre de maisons et de jardins ont été donnés par les gens du Marquis à des personnes qui ne paient rien pour la location des dits immeubles. Le comptable du Marquis, les capitaines et les *alcades* ont aussi amassé de grandes sommes par des moyens illicites.
6. On chasse les Juifs de la ville. C'est à peine si on y compte, en ce moment, 6 familles, et il n'y est pas resté un seul rabbin. Le *corrégidor* dit que ces gens-là sont très utiles pour le commerce et qu'on a tort de les renvoyer » (DIDIER, 1927 : 141).

Il faut attendre le 4 juin 1534, pour que le roi Charles Quint prenne la décision de réorganiser l'administration du préside d'Oran. Il supprima le poste de *corrégidor* et met tous

les pouvoirs entre les mains du Comte d'Alcaudète, qu'il nomma à Oran capitaine général et justicier (Ibid. : 139).

La vie à Oran s'est détériorée après le départ du *corrégidor*, c'est ce que révèle une lettre d'une habitante de la ville, Isabelle de Fonseca, libellée à un certain Messire Jacob, Bachelier. Elle disait dans sa lettre :

« Je ne puis vous dire combien nous sommes malheureux de ce qui se passe ici. Il paraît que le *corrégidor* ne reviendra pas. C'est du moins ce que disent et répètent les gens du Marquis. Ce bruit qu'ils font courir a éloigné les Maures qui approvisionnaient la ville de blé et d'autres vivres. En se retirant, ces mêmes Maures ont dit que le *corrégidor* avait promis de ne pas les quitter et que, à l'avenir, ils ne croiront plus personne. Si on ne le renvoie pas à Oran, ils n'y reparaitront pas et n'apporteront plus rien » (Ibid.).

Nous déduisons de cette lettre quelques vérités historiques très intéressantes, à s'avoir : Les habitants d'Oran formaient deux clans distincts, l'un soutenait le *corrégidor*, l'autre le Marquis. Le clan du *corrégidor* constituait de civils, se plaignait de l'autorité militaire. Les hommes du Marquis, nouveaux maîtres d'Oran, étaient derrière la campagne d'intox menée contre le *corrégidor*. Une autre vérité, les négociants maures ne faisaient plus confiance à l'autorité civile représentée par le *corrégidor*, qu'à l'autorité militaire, représentée par le Marquis.

Telle était l'organisation administrative d'Oran durant deux siècles, mais à partir du début du XVIII^e siècle, elle connaîtra une réforme profonde.

Lors de la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732, les autorités espagnoles avaient pris la décision de revoir leur système d'administration, de gestion et de défense pour rendre leur présence et leur occupation plus durable. Le règlement de 1745 concernant la réorganisation militaire, économique, politique et religieuse d'Oran, avait déterminé les devoirs et les droits de toutes les catégories sociales qui vivaient dans la ville. Le gouvernement politique était sous l'égide du commandant général, secondé d'une assemblée de six conseillers. Ces conseillers nommés pour un an, étaient choisis par le commandant-général parmi les officiers supérieurs des régiments qui tenaient garnison régulière dans la ville. La maison militaire du commandant comprenait, un gouverneur, un lieutenant de roi, un sergent-major, un aide-major, trois aides de camp, et un capitaine du port. La place de Mers el-Kébir était commandée par un gouverneur assisté d'un état-major restreint ; elle dépendait d'Oran. Enfin chacun des cinq grands châteaux-forts qui défendaient l'enceinte Saint-Philippe, Saint-André, Saint-Grégoire, Santa-Cruz et Rosalcazar avait un gouverneur assisté d'un aide et d'un aumônier militaire.

Les affaires administratives étaient confiées à un ministre des finances, nommé directement par le roi. Il avait sous ses ordres plusieurs officiers d'administration et un trésorier-payeur qui centralisait les fonds, de provenances diverses, destinés au paiement des officiers et soldats de la garnison, et subvenait à toutes les dépenses ordinaires ou extraordinaires, pour l'entretien, les frais de guerre et les travaux des fortifications (CAZENAVE, les présides, 1922 : 232).

Les affaires religieuses au niveau de la ville d'Oran, dépendaient d'un vicaire ecclésiastique qui, depuis l'époque de la première conquête était nommé directement par l'archevêque de Tolède, son supérieur immédiat. L'église principale avait quatre chapelains, et les trois autres petites églises avaient elles aussi leurs religieux. Chacun des châteaux-forts avait son aumônier militaire. Il y avait un autre chapelain à Mers el- Kébir et deux aumôniers pour le régiment d'infanterie (CAZENAVE, les présides, 1922 : 235).

Malgré les nouvelles réformes administratives introduites, la situation sociale de la population civile d'Oran n'a pas connue une amélioration notable, les gens réclamaient plus de vivres. Pour pallier à ce problème, le roi Charles III avait constitué en 1768 une commission des approvisionnements, chargée de veiller à ce que les marchands fussent, en toute saison fournis des denrées de première nécessité (pain, huile, viande et charbon). Ladite commission, était composée d'administrateurs, de commerçants et d'ecclésiastiques. Mais elle se lança bientôt dans un système absolu et despotique, qui donna lieu à de nombreuses plaintes. Il faut attendre l'an 1772, pour que le roi impose un autre système de fonctionnement, ce qui a permis à Oran de recevoir des denrées en quantité nécessaire (FEY, Oran, 1858 : 219).

Pour ce qui est de la gestion des environs immédiats de la ville d'Oran, les Espagnols entretenaient des relations de vassalité avec un nombre important de tribus alliées sur un rayon de trois lieues. Celles-ci étaient chargées d'assurer l'approvisionnement de la ville de toute sorte de denrées, dont ses habitants avaient besoin. Et on imposa à chaque famille de payer un tribut annuel en nature (céréales), l'équivalent de deux doublas, que les Maures appelèrent *Roumia*. En contrepartie, les tribus recevaient la protection des Espagnols. Les autorités espagnoles avaient recruté un nombre de gens de ces tribus, pour constituer des fantassins, cavaliers et espions, qui seront d'un apport non négligeable pour les Espagnols lors de leurs expéditions menées dans l'intérieur du pays et dans les moments de reposter aux assauts des tribus ennemies contre la ville d'Oran (SANDOVAL, Les inscriptions, 1875: 278).

Le système de gestion des environs d'Oran a connu lui aussi quelques changements, spécialement lors de la deuxième période de la présence des Espagnols à Oran (1732-1792). Les Espagnols n'étaient pas autorisés à sortir en dehors des remparts de la ville, ce qui rendait les tribus alliées plus vulnérables aux attaques des tribus ennemies. Pour remédier à cette situation, les autorités espagnoles les avaient autorisées à s'installer derrière les remparts de la ville, pour plus de sécurité.

Les fortifications :

L'une des priorités des Espagnols, après l'occupation d'Oran, était de fortifier les défenses de la ville, pour la protéger des attaques menées par les tribus ennemies et les troupes turques. Après avoir réparé les murailles et remparts existants, les Espagnols s'attaquaient à la construction des forts et des tours sur les points névralgiques. On commença par la pointe la Mona, qui représentait un danger permanent pour les Espagnols, lieu d'où pouvait venir une attaque ennemie. On éleva la forteresse des Saints, remplacée par la suite par le château de Saint Philippe (CAZENAVE, 1925 : 237). Dès 1529, on s'occupa de la *Casbah* (CAZENAVE, 1925 : 332), qui a connue des transformations, aménagements et de

nouvelles constructions. C'était au cours de l'année citée, que l'ingénieur Parafan de Ribera effectua une visite d'inspection des ouvrages en voie de réalisation à Oran. Il a ordonné au marquis de Comarés et au *corrégidor*, le docteur Lebrija de faire travailler les gens de guerre, en contrepartie, on leur distribue des vivres gratuitement (SANDOVAL, 1875 : 278).

Les autorités espagnoles avaient envoyé en 1534 un autre ingénieur, Francisco de Sotomayor pour inspecter les travaux en cours de réalisation à Oran et Mers el-Kébir. Dans le rapport qu'il avait établi, il a relevé les difficultés rencontrées lors de la réalisation de différents projets, ainsi que les dépenses nécessaires pour la réalisation de système de fortification parfait. En 1555, Oran a reçu la visite de Jean de Zurita, chargé lui aussi de suivre les travaux de réparation et à déterminer les nouveaux ouvrages nécessaires à construire (ibid. : 353).

Un événement important se produisait à Oran, qui était celui de la mort du capitaine général le Comte d'Alcaudète (1558) (RUFÉ, Domination, (s.a) : 144), lors d'une de ses campagnes contre Mostaganem. Il était prévisible pour les Espagnols, après cet échec militaire, qu'ils avaient subi, que les troupes turques viendront sans doute, assiégé Oran. C'est pour faire face à cette éventualité, que les autorités espagnoles avaient envoyé à Oran en 1560, l'ingénieur Juan Bautista Calvi, accompagné de l'architecte principal de Gibraltar, Bartolomé Quemado, ils avaient comme mission de réparer et fortifier les ouvrages existants. Les pressentiments des Espagnols se sont avérés vrais, car trois ans après, 1563, les troupes turques assiégeaient la ville d'Oran et Mers el-Kébir.

Après la levée du siège, le roi d'Espagne Philippe II, a ordonné de réparer les ouvrages détruits et de renforcer ceux qui existaient dans les deux places, en prévision d'une prochaine attaque. Sur ordre du roi, Francisco de Valencia, chevalier de Saint Jacques, se rend à Oran en mission spéciale, accompagné de l'ingénieur Juan Bautista, avec 1000 ouvriers pour la réalisation de travaux (SANDOVAL, 1875 : 357).

L'entretien des fortifications et la construction de nouveaux ouvrages de défense, exigeaient des dépenses onéreuses pour la trésorerie espagnole, c'est ce qui a poussé certains membres de la cour d'Espagne à proposer d'abandonner ces deux places (Oran et Mers el-Kébir). Cette proposition a été confirmée par Vespasiano Gonzaga Colona, émissaire du roi à Oran en 1574, dans son rapport. Mais il a proposé de garder Mers el-Kébir, à condition de renforcer ses fortifications. Après une large consultation, le roi Philippe II décida en 1576, de conserver les deux places, et ordonna à Juan Davalos de terminer les travaux de fortification, et d'augmenter le nombre des ouvriers, et de suivre les plans de l'ingénieur Jacome Palearo (Ibid. : 359 et 360).

Sous le règne du roi Philippe III, le gouverneur le marquis d'Ardales a réalisé à Oran en 1605, une école royale militaire, pour la formation de jeunes officiers, ainsi que la porte de Tlemcen (une des portes que contenait la ville d'Oran). Sur le haut de la porte, se trouve cette inscription : « Le marquis d'Ardales, comte de Teba, maréchal de Castille, capitaine général, grand justicier de cette ville d'Oran, de la place de Mers el-Kébir, des royaumes de Tlemcen et de Ténès , pour le roi D. Philippe, a fait construire cet ouvrage en l'année 1605 » (Ibid. : 440).

Quelques années plus tard, en 1611, Oran a connu l'arrivée de l'ingénieur Cristobal de Rojas, qui était chargé d'assurer le suivi de travaux de fortification. Dans son rapport, il a insisté sur l'urgence que nécessitait la fortification du fort San Salvador (CAZENAVE, 1925 : 231) sur la montagne qui domine Mers el-Kébir. Nous dirons que les ouvrages de défense ont connus une amélioration, tout au long du XVII^e siècle. Nous relevons les ouvrages réalisés sous le règne des gouverneurs d'Oran, Gaspard de Guzman (1655), le marquis de Leganès (1662). Enfin la construction de forts, tours et leur amélioration, n'ont pas cessé jusqu'à la reprise d'Oran par les Algériens en 1708.

Les travaux reprendront leur cours, après la reconquête d'Oran par les Espagnols en 1732. Les travaux les plus importants ont été réalisés sous le règne du gouverneur, le général Valléjo (1734-1738), avec l'aide de trois ingénieurs, D. Juan Ballester, Zafra et D. Diego Bordik. Dès que les troupes algériennes levèrent le siège et se retirèrent d'Oran en 1734, Valléjo entama les travaux de fortification et la construction de nouveaux forts, tels, Saint Ferdinand et Saint Charles et il termina les ouvrages déjà commencés à Saint Louis, Santa Cruz, Saint Philippe, Saint Pierre et Sainte Barbe, et il dota la place de nombreuses mines et communications souterraines (CAZENAVE, 1925 : 335).

Malgré tous les efforts déployés par l'Espagne, dans la réalisation d'ouvrages de défense et autres édifices publics, Valléjo dans son rapport au ministre de la guerre, observa la nécessité d'abandonner les deux places, en justifiant son opinion par l'énormité des dépenses consacrées pour la réfection des ouvrages et l'entretien des troupes, il écrivit ceci :

« Que d'argent pour l'entretien des troupes de l'expédition, pour la garnison actuelle, pour terminer les fortifications inutilement commencées dont l'énumération serait longue ! Car, en toute franchise, la place et ses forts sont en plus piteux état de défense... On peut affirmer certes qu'ici l'Espagne a troqué des monceaux d'or contre des montagnes de pierres et que jamais elle ne retirera de cette possession le moindre profit pour son honneur et son commerce ou pour la propagation de la religion catholique » (CAZENAVE, 1925 : 351).

L'idée de Valléjo d'abandonner Oran, rejoignait celle soulevée par certains membres de la cour à la fin du XVI^e Siècle comme nous l'avons déjà dit précédemment. Mais l'avis des opposants à l'idée d'évacuer Oran, l'emporta. Les autorités espagnoles continuaient à envoyer des Gouverneurs et à réaliser d'autres travaux à Oran.

D. Joseph Basile Aramburu, le nouveau gouverneur d'Oran, continua les travaux non achevés par son prédécesseur, à savoir, les forts Saint Michel, Saint Jacques, Sainte Thérèse, de la Mona, ainsi que la réparation de Rosalcazar (CAZENAVE, 1925 : 341). Nous remarquons que les autorités espagnoles ont prêté une attention particulière à la construction des ouvrages de défense, durant toute la période de l'occupation d'Oran. Cela explique bien, le type de relations qu'elles entretenaient avec les tribus ennemies et les troupes turques. Le siège permanent de la ville d'Oran, et les attaques fréquentes, dont étaient harcelés les Espagnols, justifiaient l'intérêt qu'ils portaient aux ouvrages de défense, dès leur présence à Oran jusqu'à leur évacuation définitive en 1792.

La population :

Dans une lettre adressée le mois de mai 1510, par le roi Ferdinand au Comte Don Pedro de Navarro capitaine général en Afrique, comportait les grandes lignes de la politique à suivre dans les places occupées en Afrique, il disait que :

« Si nous voulons nous maintenir en Afrique, nous devons occuper les villes d'Oran, de Bougie et de Tripoli et les repeupler entièrement de chrétiens. Autrement, comme les Maures sont maîtres de tout le reste du pays, si nous leur permettons d'habiter les villes du littoral, il nous serait impossible de conserver ce que nous avons conquis. Les trois places dont il s'agit devront donc, en attendant mieux, être munie d'une bonne garnison de chrétiens, et aucun maures ne pourra y être admis » (BLUM, Croisades, 1998 : 128).

Nous verrons plus tard, que la politique prônée par le roi Ferdinand ne sera pas respectée, car un nombre considérable de gens de toutes catégories étaient autorisés à résider à Oran, parmi eux, figuraient les Maures alliés à l'Espagne.

Le roi avait mis son plan de peuplement en exécution, en ordonnant d'envoyer 600 familles à Oran, à condition qu'elles acceptent de mettre à la disposition de l'armée deux cents combattants cavaliers, et la disponibilité des autres hommes à servir dans l'infanterie. Des biens fonds transmissibles et exempts de redevances leur furent concédés, à condition de ne pouvoir ni les abandonner, ni les aliéner pendant une durée de deux ans (SANDOVAL, 1875 : 274).

Pour sa part, le cardinal Ximénès avait proposé un projet de colonisation plus ambitieux. Il voulait installer à Oran des colons, il voyait que la fertilité de la terre et le bon climat, les inciteraient à cultiver les champs et à défendre leurs biens comme s'ils étaient nés dans le pays. Ximénès avait refusé de concéder des concessions aux étrangers, de peur qu'ils s'empressent de les vendre. Quant à celles qu'on accordera aux Espagnols, elles seront faites à condition que ceux-ci s'engagent à résider au moins deux ans. Malgré tous les espoirs du Cardinal de voir son projet se réaliser, le roi ne donnerait aucune suite à ses vues de colonisation.

Toujours est-il, avec le temps, la ville d'Oran a connu un afflux d'habitants, qu'on peut répartir en deux catégories, à savoir : l'armée et la population civile.

L'armée :

Le nombre de soldats qui tenaient garnison à Oran varie entre 1.200 et 1.700 hommes. Il était dans les premières années de l'occupation de 1.200 hommes. Mais ce chiffre connaîtra une légère évolution vers le XVIII^e siècle. Lors de la reprise d'Oran en 1732, le régiment devait comprendre deux bataillons de treize compagnies, soit 1.300 hommes, il passera vers la fin de l'occupation à 1.700 hommes (CAZENAVE, 1922 : 248). La défense de la ville contre les assauts ennemis, concernait tous les habitants d'Oran. Les détenus, commerçants, artisans et Maures soumis et alliés, devaient rejoindre les rangs de l'armée, pour une durée déterminée. Les gens impliqués directement dans le service militaire, étaient : les détenus et les Maures alliés qui vivaient à l'intérieur de la ville.

Les détenus :

L'Espagne a fait de ces présides africains des lieux de déportation et de bagne. Cette frange de la société espagnole, était composée de toutes les catégories sociales. Des gens condamnés pour délits et crimes. Parmi eux se trouvaient des personnes de haut rang de la société, tel le seigneur Don Pedro de Giron, un des chefs de l'insurrection des «*Comunidades*», qu'avait envoyé Charles Quint à Oran au début du XVI^e siècle pour purger sa peine. Nous trouvons aussi à Oran au XVII^e siècle, le poète Vicente de la Huerta. Il y avait aussi certains Seigneurs d'Espagne, qui obtenaient du roi l'autorisation d'envoyer leurs enfants à Oran pour leur mauvaise conduite. Mais tous ces gens étaient bien traités, en fonction de leur rang.

En ce qui concerne le condamné pour crime, il peut obtenir le pardon pour son crime, il suffit d'aller en Afrique et de servir deux mois à ses frais contre les Maures. C'est ce qui a été mentionné dans un certificat délivré par les autorités espagnoles à Oran le 8 novembre 1509, à un certain Pedro de Arevalo, après avoir purgé sa peine, pour un homicide commis. Il a été mentionné dans ledit certificat, ceci :

« Nous, Alonzo de la Puente, commissaire de la reine notre souveraine sur cette terre conquise...Attestons par la présente que Pedro de Arevalo, habitant de la ville de Arevalo, a comparu devant nous en cette ville d'Oran, déclarant qu'il se présentait comme étant homicide et qu'il avait été informé qu'au moment où l'armada se préparait à venir contre cette place, d'après les ordres de son altesse... On avait publié dans la ville de Valladolid, où la cour résidait alors, que quiconque se joindrait à ladite armada et prendrait l'engagement de servir deux mois à ses frais, serait pardonné de quelque crime qu'il eût commis » (LA PRIMAUDAIE, 1875 : 10-11).

Le nombre de déportés à Oran en 1732, était d'une centaine, mais il a connu un accroissement important durant le XVIII^e siècle. En 1770, l'ingénieur Hontabat, avait mentionné dans son rapport 2.821 déportés, pour chuter en 1787 à 2.214 déportés. Ceux qui étaient condamnés à des peines légères, et qui pouvaient porter des armes, sont autorisés à intégrer le régiment de l'infanterie ou autre unité de la garnison. Chaque individu recevait une solde journalière de neuf *Cuartos* et une ration de pain, plus six réaux par mois pour l'entretien de leur équipement. Leur mission consistait à garder les bestiaux dans les endroits dangereux. Les autres on les mit à la disposition de l'ingénieur chargé des travaux de réparations et de fortifications des ouvrages d'utilité militaire ou publique. Chaque travailleur recevait huit « *Cuartos* » par jour, soit 32 maravedis, avec une ration de pain, une livre de bois pour la cuisson de sa pitance et trois réaux par mois pour ses habits ; on lui fournissait en outre six paires d'espadrilles par an et une paire de souliers à Noël. D'après le recensement de 1770, « Oran Comptait deux mille huit cent vingt et un déportés libres, se livrant les uns au négoce et les autres à la vente de différentes denrées dans des boutiques qu'ils avaient été autorisés à ouvrir » (FEY, 1858: 18).

Il paraît que la vie était insupportable dans les présides d'Afrique, manque de vivres, la dureté du climat en été, la discipline imposée par les supérieurs et la monotonie du quotidien. Tous ces facteurs avaient incités les détenus à s'évader. Même les soldats n'hésitaient pas à tenter l'aventure (CAZENAVE, 1922 : 464). La désertion était un phénomène qui avait

touché tous les corps de troupes espagnoles (FEY, 1958 : 218). L'ancien ministre espagnol des finances et de la guerre, le Comte Rodesno, avait donné le chiffre de déserteurs, lorsque l'Espagne s'apprêtait à quitter Oran en 1791, de l'année 1732 à 1765, qu'était de 30.000 déserteurs (CAZENAVE, 1922 : 67).

On trouve aussi une autre catégorie de détenus, qui appartenaient à l'église. Après avoir commis un délit ou un crime, ils se refugiaient dans une église ; ils obtenaient le droit d'immunité et ils recevaient une ration journalière (Ibid. : 468).

Les Moros de Paz (Les Mores de paix) : sont les indigènes des tribus alliées aux Espagnols qui vivaient dans les villages (Ifre, Cnastel), situés dans la périphérie de la ville. Après la prise d'Oran par les troupes algériennes en 1708, les autorités espagnoles les a évacués en Espagne avec le reste de la population. Mais après la reprise d'Oran en 1732 par les Espagnols, les moros survivants, sont revenus dans leur pays, pour s'installer dans leurs villages, mais ils sont constamment attaqués par les tribus ennemies (Moros de Guerra), ce qui obligea le roi à les autoriser à se réfugier à l'intérieur de la ville. Pour les isoler de la population chrétienne, on les logea dans un quartier, situé dans le haut de la ville. Les familles des Moros étaient prises en charge par les autorités espagnoles. Elles recevaient une aide alimentaire (blé, orge, pain) et une allocation pour les veuves et orphelins des hommes morts au service du Roi.

Le rôle des hommes de Paz, était de participer à la défense de la ville contre les attaques des troupes algériennes, et d'accompagner les Espagnols dans leurs expéditions contre les tribus ennemies. On recrutait parmi ces hommes des espions et à partir de 1738, on constitua de ces hommes un corps de cavalerie de 300 hommes (Ibid. : 469).

Les Mogataces (Baptisés) : La cavalerie d'Oran était composée essentiellement des indigènes qui portaient le nom de *Mogataces*. Ils ont contribué à maintes reprises à la défense de la ville contre les attaques menées par les troupes turques et tribus ennemies. En vertu du décret royal de 1732, les *Mogataces* formaient un corps de troupe avec un règlement particulier et une solde fixe. Ils dépendaient directement du commandant général. Ce corps de cavalerie d'indigènes était composé de cent hommes, mais par manque de volontaires pour le recrutement, il ne dépasse pas une cinquantaine d'hommes. Leur solde était de quatre écus et demi par mois, plus dix livres de pailles chacun pour le cheval qui était la propriété personnelle du soldat. Leurs tâches, consistaient à accompagner les troupes espagnoles dans leurs sorties à l'intérieur du pays, car ils connaissaient bien les différentes contrées et les habitudes des indigènes (Ibid. : 265).

Après l'occupation d'Oran, les Espagnols avec leur famille se sont installés, la plupart d'entre eux exerçaient le commerce. Ils tenaient des boutiques et des magasins d'alimentation. Mais par la suite, les hommes étaient appelés à servir dans le régiment. Un décret royal, stipulait que :

«Considérant que depuis que la garnison perçoit le prêt au lieu des rations comme autrefois et depuis que l'habillement n'est plus à notre charge, beaucoup d'étrangers se sont introduits dans ces places et plusieurs détenus y sont restés

après le temps de la condamnation, en qualité d'épiciers ou de marchands drapiers avec leur famille. Sa majesté, veut que tous ces hommes soient astreints à servir dans le régiment fixe ou autre compagnies. Car la plupart, étant mariés, pourront laisser la gestion de leur magasin à leur femme et faire eux-mêmes du service actif. Ceux qui ne voudront pas se soumettre à cette règle devront immédiatement quitter la ville avec leur famille et dorénavant, sans mon autorisation, aucun étranger ne pourra plus être admis à vivre dans ces places » (Ibid. : 250).

Il paraît que les détenus, après avoir purgé leur peine et terminer leur service dans le régiment, préféraient rester à Oran au lieu de retourner dans leur pays d'origine. Mais avec le temps, la population connaîtra un accroissement remarquable, ce qui a poussé les autorités espagnoles à leur interdire le séjour prolongé (Ibid. : 250).

Parmi la population civile espagnole, on trouve des familles de soldats, nous citons comme exemple, Diégo Suarez de Montanes, qui vivait à Oran avec son épouse et sa fille. Cela démontre que certains militaires vivaient avec leur famille (BERBRUGGER, 1866 : 126).

Les Juifs : Une communauté juive vivait à Oran bien avant l'occupation de cette dernière par les Espagnols. Leur quartier qui comprenait une centaine de maisons et 500 habitants, se trouvait au milieu de la ville avec leur synagogue et école (BRAUDEL, 1966 : 149). Les Juifs faisaient du commerce et certains d'eux étaient recrutés par les autorités espagnoles, comme interprètes. Le *Corrégidor* d'Oran, durant les premières années de l'occupation espagnole, avait noté dans son mémoire, que le Capitaine Général, a expulsé tous les Juifs, il ne restait que 6 familles (LA PRIMAUDAIE, 1860 : 30). Mais il paraît que les Juifs étaient autorisés à s'installer à Oran. Mais ils furent expulsés une deuxième fois, en 1669, sous le règne de la reine de Dona Maria Anne d'Autriche.

Le mardi 16 avril 1669, on fit embarquer de Mers el-Kébir 466 juifs vers l'Europe. Cette expulsion était considérée par les autorités espagnoles, comme un événement important. C'est pour cette raison d'ailleurs, il a été gravé sur le marbre, lors de l'inauguration de l'église d'Oran Saint Christ de la Patience, ceci :

« Cette église fut terminée dans la même année où les Juifs qui habitaient cette ville en furent expulsés par zèle catholique de S.M. ... Les Juifs qui étaient venus s'y fixer dans ces places, bien avant qu'elles appartenissent aux Chrétiens, en furent chassés le 16 avril de l'année 1669. Sur cet emplacement qu'était celui de leur synagogue a été construite cette église... » (SANDOVAL, 1875 : 54).

La population d'Oran a été décimée par la peste qui a envahi la région en 1678, le nombre de morts a été estimé à 3.000 personnes (Ibid. : 58). La ville abritait lors de sa prise par les troupes turques, en 1708, cinq cent maisons particulières et 2.000 habitants. Mais elle connaîtra un essor particulier, après sa reprise par les Espagnols en 1732. A titre indicatif, nous donnons quelques chiffres sur l'évolution de la population d'Oran : Pendant la première occupation (1509-1708), la population ne dépassait pas 6.000 habitants, mais en 1738, d'après un rapport officiel, la population était de : 1.000 civils, 1675 déportés, 757 Maures soumis et 5.535 militaires soit 8.581 habitants. Le recensement officiel de 1770, dénombre 9.581

habitants, soit 2.377 bourgeois sans compter les Maures réfugiés, 2.821 déportés et 4.383 officiers et soldats, non compris la marine. En 1787, Oran comprenait 149 artisans, 26 agriculteurs, 20 journaliers, 17 commerçants, 52 ecclésiastiques et 199 Maures soumis. Le nombre de femmes était de 1.223 personnes, dont 495 femmes mariées. Un voyageur Allemand, J. A. Rehbinder, qui a visité Oran en 1788, a estimé le nombre d'habitants à 12.000 âmes (CAPORAL, 2012 : 424).

A la fin du XVIII^e siècle, on trouve cinq cent trente-deux maisons, quarante-deux édifices publics. Le nouveau commandant général Alvarado (1770-1774), fit d'Oran une ville assez belle et florissante. Grâce à sa bonne gestion, Oran comptait alors plus de 10.000 habitants (CAZENAVE, 1925 : 231).

Malheureusement, dans la nuit du 8 au 9 Octobre 1790, un tremblement de terre violent a mis fin au développement qu'a connu Oran. La plupart des maisons, les fortifications, les églises et les monuments tombaient en ruines. Le nombre de morts était de 3.000 personnes (GRAMMONT, 1887 : 343). On dénombre parmi les victimes 38 officiers et 877 sous-officiers et soldats, sans compter ceux du régiment de Navarre (CAPORAL, 2012 : 28). Ce séisme, était l'un des facteurs qui a obligé les Espagnols à abandonner la ville d'Oran définitivement en 1792, après avoir signés un traité avec le pouvoir central d'Alger.

Les difficultés d'approvisionnement :

Les Rois d'Espagne lors de la conquête de Mers el-Kébir et Oran comptaient beaucoup sur les richesses du pays conquis, pour subvenir aux besoins des troupes espagnoles et de la population civile qui résidaient à Oran. Braudel, disait de l'influence économique des Espagnols au Maghreb, que : « De point de vue économique, les chefs espagnols n'ont que la constante préoccupation d'assurer sur place leur approvisionnement en blé, en orge et en bétail » (BRAUDEL, 1926 : 377). Mais la réalité des choses était autre.

L'une des difficultés à laquelle les autorités espagnoles, devaient faire face, était incontestablement, cette question d'approvisionnement de denrées alimentaires. Au début de la conquête, les Espagnols arrivaient tant que bien que mal, à se procurer d'une partie de leurs besoins de l'intérieur du pays, soit par des razzias que les troupes espagnoles entreprenaient contre les tribus ennemies, d'où elles revenaient avec un butin considérable, constitué de bétail, céréales et autres denrées, soit par les traités contractés avec les tribus soumises, et le royaume de Tlemcen. Toutes les tribus soumises à leurs Cheikhs devaient verser un impôt annuel en nature, qui était de deux *doublas* de blé pour chacune des familles dont ils étaient responsables. La redevance annuelle que versait le roi de Tlemcen au gouverneur d'Oran, était de douze mille *ducats* d'or et six gerfauts femelles (faucons), douze chevaux (FEY, 1858 : 84).

Dans Le traité de capitulation de Mostaganem de 1511, les Espagnols avaient imposé aux *caïds*, *cheikhs* et autres habitants de Mostaganem et Mazagran d'approvisionner Oran et Mers el-Kébir en vivres (LA PRIMAUDAIE, 1860 : 29).

Il est vrai que les Espagnols procuraient quelques denrées de l'intérieur du pays, mais s'était au prix de leur vie. Les troupes espagnoles étaient généralement, exposées au danger

lors de leurs expéditions. Nous citons ici deux exemples qui illustrent bien les difficultés que rencontraient les Espagnols, lors de leurs sorties, pour procurer des vivres. Dans une grande sortie pour razzier les tribus, le gouverneur de Mers el-Kébir, fut anéanti par les Maures, près de Misserghin le 4 Juin 1507 (FEY, 1958 : 60). L'expédition d'Alcaudète gouverneur d'Oran contre Mostaganem le 26 Août 1558, a connu le même sort. L'Alcaudète lui-même fut tué par les troupes turques et 5000 hommes firent prisonniers par les Turcs et les tribus rebelles de la région de l'Ouest (CAZENAVE, 1925 : 350).

Il paraît que les approvisionnements tirés de l'intérieur du pays ne suffisaient pas pour couvrir les besoins des troupes espagnoles et de la population civile. Avant même l'occupation d'Oran, l'autorité de Mers el-Kébir approvisionnait ses troupes directement d'Espagne, c'est ce qu'a mentionné Juan Laso dans son rapport adressé de Mers el-Kébir au roi d'Espagne le 12 Juin 1506 ou il notait ceci :

« Je dois informer votre altesse que j'ai traité, en mn nom, pour mille *Cafiz* de blé et quelques autres approvisionnements avec des marchands de Barcelone, nommés Les *Forcadels*. Je prie votre Altesse de vouloir bien donner les instructions nécessaires pour que l'on paie d'urgence ces deux fournisseurs » (LA PRIMAUDAIE, 1860 : 9)

Un autre document confirme la rareté des denrées à Oran, il s'agit du mémoire adressé par le *corrégidor* d'Oran aux autorités espagnoles en 1520, dont il disait que : « Le *corrégidor* a acheté de divers marchands, chrétiens, maures et juifs, du blé, de l'orge, du vin, de l'huile et des vêtements pour les soldats qui mouraient de faim et de froid. Ce qui doit s'élever à environ 4000 *ducats* » (Ibid. : 29).

L'occupation d'Oran, n'était pas une sinécure pour les Espagnols, car ils étaient exposés à plusieurs risques, manque de vivres, les attaques ennemies et l'arrivée tardive des approvisionnements venus d'Espagne. Le gouverneur d'Oran se plaignait dans une de ses lettres adressées à ses supérieurs en 1536, de cette situation. Il disait qu'Oran manque de blé à cause de la mauvaise récolte de l'année précédente et qu'il est dans l'impossible de régler la solde des troupes de façon régulière, et que les soldats voulaient retourner en Castille. Le gouverneur termine sa correspondance, en disant : « les deux bateaux chargés de vivres entrent dans le port, nous n'avions plus de pain et les autres vivres commençaient à manquer (BRAUDEL, 1928 : 377). Le Comte d'Alcaudète a reconnu cette dure réalité, en disant en 1535, que : « J'ai eu plus de peine à défendre ces deux villes contre la faim que contre l'ennemi » (Ibid. : 375).

La situation des Espagnols à Oran s'aggrava d'avantage, en outre des causes que nous venons de citer, le Royaume de Tlemcen ne veut plus fournir de denrées alimentaires stipulées dans le traité contracté avec l'Espagne. Les Espagnols finirent par perdre Tlemcen en 1553, premier fournisseur de denrées, qui deviendra une contrée gouvernée par les Turcs.

La situation des Espagnols après la reprise d'Oran en 1732, était plus préoccupante, car des ordres royaux, interdisaient aux gouverneurs de s'aventurer dans l'intérieur du pays sans aucun prétexte. Leur rôle consistait à se défendre derrière les remparts de la ville (CAZENAVE, 1925: 227). Braudel disait d'Oran : « C'est un pauvre camp fortifié, sans cesse sur le qui-vive. La vie du soldat, là comme ailleurs, y connaît tout un cortège de misères »

(BRAUDEL, 1928: 376). Un nombre de tribus, jadis alliées à l'Espagne, se sont ralliées aux Turcs, durant la reconquête d'Oran par ces derniers, en 1708. C'est ce qui a engendré la baisse de la quantité de blé et autres denrées que versaient les tribus soumises aux Espagnols à titre d'impôt annuel. La seule solution qui restait aux Espagnols, pour assurer leur survie à Oran et satisfaire les besoins de la population, n'était que d'importer leurs vivres directement d'Espagne, avec tous les risques que représentaient ces opérations. Telles étaient les conditions dans lesquelles vivaient les Espagnols à Oran.

Conclusion :

La conquête d'Oran n'était que le résultat logique de la chute de Grenade, et un des premiers fruits de la renaissance européenne. Les Espagnols avaient choisi le moment opportun pour mettre en exécution leur projet de conquête. La situation au Maghreb et la conjoncture internationale étaient aussi favorables. Les royaumes du Maghreb vivaient leur dernier moment de leur existence. Les autres pays d'Europe avaient la tête tournée vers l'Orient d'où le Tsunami Ottoman déferlait sur eux.

Nous avons démontré que le principal objectif de la conquête d'Oran, était d'ordre stratégique et militaire, ce qui conforte notre avis est que les Espagnols avaient dépensé des sommes colossales pour l'entretien de leurs fortifications.

Les Espagnols n'ont tiré aucun intérêt économique durant leur présence à Oran, le peu de denrées qui venait du Royaume de Tlemcen, cessa dès l'occupation de cette dernière par les Ottomans en 1553. Nous avons constaté qu'ils étaient contraints de faire venir d'Espagne, les vivres et autres denrées pour les hommes de troupes et la population d'Oran. Sans oublier de citer la présence de la flotte ottomane en méditerranée, qui a imposé un blocus permanent autour du port d'Oran et Mers-El-Kébir. C'est pour ces raisons que les Espagnols avaient cessé presque toutes leurs activités commerciales de la méditerranée, pour se consacrer au commerce dans ses colonies du nouveau monde.

Pour ce qui est de l'objectif religieux des Espagnols, qui a pris une place importante dans les écrits de certains auteurs, Je pense que les Espagnols n'ont pas atteint les résultats escomptés. Leur action se bornait à transformer quelques mosquées en églises, et à évangéliser quelques habitants des tribus soumises, limitrophes de la ville d'Oran, sous la menace des occupants. Après l'implantation des Ottomans dans le *Beylik* de l'Ouest, puis la récupération d'Oran en 1708, quelques tribus soumises et alliées aux Espagnols, rejoignaient le rang des Ottomans.

Sur le plan culturel et civilisationnel, les Espagnols avaient laissé quelques influences linguistiques, le parler Oranais contient jusqu'à présent quelques mots d'origine espagnole, ainsi que certaines places et lieux qui portent des noms espagnols. Les occupants ont réalisé un grand nombre de bâtiments et édifices, publics, officiels et religieux et nous citons entre autres, les forts, les remparts, l'école militaire, les sièges administratifs, les portes de la ville, les fontaines, les routes, les églises.

Nous tenons à signaler que ce thème nécessite des études appropriées par des chercheurs de différents domaines.

Le maintien relativement lent des Espagnols à Oran, peut s'expliquer par le non ralliement total des tribus de l'ouest algérien aux Ottomans, car les tribus limitrophes de la ville d'Oran étaient contraintes de se soumettre au nouvel occupant sous peine d'être dépossédées de leurs terres. Leur soumission était motivée aussi par les gains que pouvait engendrer sa participation aux razzias des troupes espagnoles contre les tribus ennemies. Les tribus soumises et sa cavalerie constituaient un bouclier de protection et de défense autour de la ville d'Oran. Elles étaient les premières à faire face aux harcèlements des tribus rebelles, et des troupes ottomanes.

En dépit du danger menaçant qui guettait l'existence des Royaumes du Maghreb, les gouverneurs de ces derniers continuaient à lapider leurs moyens humains et matériels dans des guerres internes sans lendemain. Pourtant la situation du Maghreb de l'époque, exigeait de ses gouverneurs de réfléchir à s'unifier, et à élaborer une politique de défense commune. Mais malheureusement ça n'a pas été le cas. Nous verrons plus tard, après l'arrivée des Ottomans en Algérie, les voisins avaient sollicité l'aide des Espagnols pour entraver la politique des Ottomans dans la région et avorter leurs visées et faire échouer leurs desseins.

L'instabilité de l'Algérie permanente, due aux révoltes de certaines tribus montagnardes et frontalières en particulier, les invasions incessantes des pays européens et pays voisins, avaient obligé les Ottomans à ne pas se concentrer sur la libération d'Oran. Malgré les différents échecs des tentatives menées par les Ottomans, ils arrivèrent à la fin, avec l'aide des forces locales à reconquérir Oran en 1792.

Malgré cette victoire retentissante, les Ottomans et les Algériens n'ont pas su tirer les enseignements de l'histoire, car juste après quelques décennies de la reprise d'Oran, Alger tomba entre les mains des Français en 1830, dans des conditions similaires à celles de la conquête d'Oran.

Sources :

1. GHAZAWETAROU DJ ET KHEIR-EDDINE. Presentation Nour-Eddine Abd-el-Kader, 2005 Alger: Edition Rodissi, 1934.
2. IBN AL-WAZEN, Mohamed (Léon L'Africain). Description de l'Afrique, Trad. du français à l'arabe par Abderrahmane Hemida. Egypte : Edition Bibliothèque Général, 2005.
3. IBN MIMOUNE, Mohamed. *Attouhfa Al Mardiya Fi El' Daoula El Bektâchîyya Fi Bilad El' Djazair El' Mahmiya*, (en langue Arabe), présenté par Mohamed Ben Abdelkrim, Alger : Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1981.
4. KHAIR-EDDINE. Mémoires, Trad. Mohamed Derradj, Alger : Dar Al Assala, 2012.
5. LAPRIMAUDAIE, (DE), Elie, Histoire de l'occupation espagnole en Afrique 1574, Documents inédits, Jourdan librairie éditeur, Alger 1875.
6. LAPRIMAUDAIE(DE), Elie. « Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française ». In Revue de l'Algérie coloniale, Juin 1860.

7. RANG, Sander ET DENIS, Fernand ; Fondation de la Régence d'Alger : Histoire des Barberousse. 2^e éd. Tunis : Bouslama, 1984.
8. ROZET ET CARETTE. Algérie, Etats Tripolitains. 2^e éd. Tunis : Edition Bouslama, 1980.
9. SHAW, Thomas. Voyage dans la Régence d'Alger, trad. de l'anglais par J. Mac Carthy. 2^e éd. Tunis : Bouslama, 1980.

Les études (livres et articles) :

10. AL-MADANI, Ahmed Toufik, Guerre de trois cent ans entre l'Algérie et l'Espagne 1492-1792, Alger : Dar Al-Bassair, 2007. (L. Arabe)
11. BERBRUGGER, Adrien. « Oran sous les Espagnols : Traduction de rapports officiels Espagnols sur la prise d'Oran et de Mers el-Kébir ». In Revue africaine, Alger, 1875, n° 13.
12. BLUM, Nelly. La Croisade de Ximénès en Afrique. Oran : L. Fouque, 1898.
13. BRAUDEL, Fernand. La Méditerranée et le Monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II, t 1 et 2. 2^e éd. Paris : Librairie Armand Colin, 1966.
14. BRAUDEL, Fernand. « Les Espagnols de l'Afrique du Nord de 1492-1577 ». In Revue Africaine, Alger, 1928, n° 28.
15. CAPORAL, Bernard, Oran Capitale du Beylik de l'Ouest 1792-1831, édition Alpha Alger 2012.
16. CAZENAVE, Jean. « Contribution à l'histoire du vieil Oran : Mémoire sur l'état et la valeur des places d'Oran et Mers El Kébir ». In R.A, Alger, 1925, n°22.
17. CAZENAVE, Jean, « Les présides Espagnols d'Afrique : Leur organisation au XVIII^e siècle. In : Revue Africaine, Alger, 1922, n°22,
18. DERADJ, Mohamed. La présence des Ottomans en Algérie : Rôle des frères Barberousse 1512-1543. Trad. du turc à l'arabe. Alger : Édition Al-Assala, 2012. (L. Arabe)
19. DEVOULX, ALBERT. « La Marine de la Régence d'Alger ». In Revue Africaine, Alger 1869, N° 13.
20. DIDIER, Léon Jules, Histoire d'Oran de 1501 à 1550, Jeanne d'Arc, Oran 1927.
21. FAURE-BIGUET, G. Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane. Paris : Henri Charles Lavauzelle, 1905.
22. FEY, Henri. Histoire d'Oran avant, pendant et après la domination espagnole. Alger : Adolphe Pierre éditeur, 1858.

23. FISHER, Sir Godfrey. Légendes, Barbaresque, Guerre, Commerce et Piraterie de 1415 à 1830. Trad. de l'anglais et annoté par Farida Hellal. Alger : Offices des Publications Universitaires, 1991.
24. GARROT, Henri. Les Juifs algériens : leurs origines. Alger : Louis Relin, 1898.
25. GHALLAB, Abdelkrim. *Kiraa djadida Fi Tarikh Al Maghreb*. Nouvelle lecture de l'histoire du Maghreb, (en arabe). Beyrouth : Dar Al-Gharb Al-Islami,
26. GRAMMONT (DE), Henri. Histoire d'Alger sous la domination turque 1515-1830. Paris : Ernest Leroux Editeur, 1887.
27. MARLES (DE), M. Histoire de la conquête de l'Espagne par les arabes. Ad. Mame et Cie, éditeur, Tours 1847.
28. MAS LATRIE(DE), Le Comte. Relations et commerce de L'Afrique septentrionale ou Maghreb avec les nations chrétiennes au moyen âge, Librairie de Firman Didot et Cie, Paris : 1886.
29. PRATS(DE), Jean. L'Eglise Africaine ancienne et moderne. Tours : Alfred Mame et Fils Editeur, 1898.
30. RUFE, Paul, Domination Espagnole à Oran sous le Gouvernement du Comte d'Alcaudète 1534-1558, édition Mimouni, Alger, Sans date.
31. SAIDOUNI, Nacer Eddine. Etudes andalouses : Recueil de recherches sur l'influence ibérique et la présence andalouse en Algérie. Beyrouth : Dar Al-Gharb Al-Islami, 2003.
32. SALEM, Ahmed. (Istratidjiat *Al Fath Al Othmani*). Stratégie des Ottomans (Egypte) : Association de la Jeunesse Universitaire Alexandrie, 2012. (L. Arabe).
33. SANDOVAL, C.X. « Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir, Note historique sur ces deux places depuis la conquête jusqu'à leur abandon e 1792 », Trad. De l'Espagnol par Monnereau, In Revue Africaine, N°15, Alger 1875.
34. TEMIMI, Abdeljalil. «Rissalet Moselimi Ghernata Ila Sultan Sulyman Al Kanuni) Lettre des Musulmans de Grenade au Sultan Souleymane le magnifique ». In Revue d'Histoire Maghrébine. Tunis, 1975, n° 3, (L. Arabe).